

"Ce soir on improvise" : un rôle en or pour Berangère Mastrangelo

Autor(en): **Ballin, Luisa / Mastrangelo, Berangère**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1430

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281556>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Ce soir on improvise»

un rôle en or pour Bérangère Mastrangelo

Le metteur en scène Claude Stratz a fait ses adieux au public de la Comédie de Genève en beauté. En présentant une version très personnelle de la pièce de Luigi Pirandello *Ce soir on improvise*, il a non seulement donné le rôle du professeur Hinkfuss au très facétieux Omar Porras, âme incontournable du Malandro, celui de la mère à Martine Paschoud, remarquable, mais il a surtout permis à Bérangère Mastrangelo de trouver un rôle à la mesure de son talent. Tour à tour comédienne, chanteuse de cabaret, diva du Bel canto, l'artiste genevoise éblouit sur scène, mais également en coulisse. Entre rires et confidences, elle nous relate ses émotions fortes vécues sur scène et ses angoisses du «jour après».

Q: Comment vous êtes-vous imprégnée de ce personnage aux nombreuses facettes?

Bérangère Mastrangelo: A coup de champagne (rires)! Je me débrouille avec ce que j'ai...

Q: Vous êtes considérée comme une artiste qui décoiffe la République. Comment êtes-vous entrée à la Comédie, dans le rôle de la chanteuse de cabaret?

B.M.: Lentement, par la petite porte!

(rires). Au début, j'étais très impressionnée de travailler avec Claude Stratz. Je suis devenue une toute petite fille qui a grandi grâce à lui. J'ai été comme... fabriquée, si on peut dire, et c'est quelque chose que j'adore. J'aime bien être un objet dans les mains d'un metteur en scène.

Q: Dans cette pièce, vous êtes une comédienne qui joue à la fois le personnage d'une chanteuse de cabaret, d'une prima donna d'opéra...

B.M.: En effet! Les deux rôles me collent à la peau. Ce qui est extraordinaire c'est que le metteur en scène a réussi à faire en sorte que chacun de nous soit ce qu'il est, au mieux de sa forme. Etre comédienne? Cela a toujours été mon rêve, mais je n'en avais pas le droit. Mes parents m'interdisaient d'exercer ce qu'il considéraient comme un métier de pute. Et là, dans cette pièce, j'ai été heureuse de pouvoir l'être. C'était bien non?

Q: On vous sent à la fois émerveillée et euphorique. Pensez-vous que ce rôle va changer l'image que le public a de vous? Celle d'une femme exubérante, sensuelle, un brin provocante?

B.M.: Je ne sais pas quelle est l'image que le public a de moi... Vous savez, malgré le fait que dans la pièce je dois dire: «Je suis Bérangère Mastrangelo», je tiens une certaine distance... En fait, je ne sais pas quelle image je donne. Je ne travaille pas en me demandant ce que les gens pensent ou vont penser de moi. Je suis d'ailleurs toujours étonnée de voir que les gens me connaissent. Franchement, sans fausse modestie. Aller sur scène fait partie de mon travail, je gagne ma vie ainsi. Ensuite, il faut «dealer» avec le fait que les gens vous ont vue.

Q: Qu'a-t-on envie de faire après avoir participé à une telle expérience?

B.M.: Justement, il faut que d'autres choses surgissent! J'ai un projet,



Bérangère Mastrangelo (la chanteuse du Cabaret)

c'est celui d'aller jouer en Chine. A Shanghai, à Pékin! Si ça marche, ça pourrait être à la hauteur de mes prestations actuelles. Il est vrai qu'un engagement comme celui que j'ai eu à la Comédie de Genève fait monter la barre. C'est un rêve qui se réalise. Je me fiche d'avoir le premier rôle, car, dans cette troupe, on découvre la solidarité. Il n'y a pas de jalousie.

Q: Que fait-on lorsqu'on se retrouve seule? Comment se remet-on dans la vie?

B.M.: C'est difficile. J'ai des coups de déprime monstrueux. Il faut mettre en place quelque chose pour la fin, en prévision du moment où vous vous retrouvez dans votre cuisine, en train de faire à manger aux gosses. En prévision de ce jour où plus personne ne vous applaudit. Fort heureusement, j'ai des enfants. Ils ont sept et neuf ans. Mais je me souviens que la dernière fois, lorsque le spectacle s'est terminé, je l'ai vécu très mal. J'ai fini en clinique! Cette fois-ci, je dois me préparer. Faire en sorte que l'après-spectacle soit à la hauteur du spectacle qui vient de s'achever.

Q: Est-ce difficile pour vos enfants d'avoir une maman qui, après le spectacle cherche encore la magie qu'elle a connue sur scène?

B.M.: Je n'en ai jamais parlé avec eux. Je crois que pour eux ce qui est difficile, c'est d'avoir une maman sur scène, de me voir partir tous les soirs, lorsque je vais répéter ou jouer sur scène. Ce soir, ils sont venus m'embrasser après le spectacle.

Luisa Ballin

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY



MUSÉE GALLO-ROMAIN - MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
COLLECTION LOUIS ET EVELYN FRANCK
PARC DE SCULPTURES

**TURNER
ET LES ALPES**

organisée avec la Tate Gallery Londres

et

**LES ALPES
EN PHOTO**

par Oscar et Michel Darbellay

5 mars - 6 juin 1999

Tous les jours de 10 heures à 18 heures

Rens.: tél. (027) 722 39 78 - fax (027) 722 52 85
<http://www.gianadda.ch>